

Mohcine El Malihe remet le métier de "staffeur" en lumière

C'est dans un vieil atelier, ouvert à tous les vents de la rue Lazare Camot, que Mohcine El Malihe, artisan staffeur, exerce son art. Sa caverne d'Ali Baba recèle des petites merveilles d'art décoratif oriental, façonnées à la main dans du plâtre : lanternes aux vitraux multicolores, appliques murales, moulures, rosaces, corniches, frises, portiques... autant d'ouvrages qui iront agrémenter les belles demeures de Français amateurs du style et les intérieurs orientaux, commerces, restaurants et bien sûr les mosquées.

Mais, qu'est ce qu'un staffeur ? Peu de gens connaissent ce métier du bâtiment considéré comme un art qui nécessite toutefois une grande technicité. Le nom, d'origine germanique vient de la matière première, mélange de plâtre, de glycérine et de linasse que va utiliser l'artiste sculpteur pour réaliser ses œuvres. Si le métier de staffeur a connu son apogée dans les années 1920, période au cours de laquelle on assistait en France à un véritable engouement pour ce type de décoration, aujourd'hui, il est de moins en moins répandu.

« El Jabasse »

À n'en pas douter, Mohcine El Malihe est un excellent staffeur, mais il est d'abord « el Jabasse », son équivalent marocain.

C'est en effet, dans la médina de Fes qu'il a appris le métier dès son plus jeune âge, dans cette ville impériale, où l'art décoratif intérieur d'inspiration essentiellement



Mohcine El Malihe réalise des éléments de décors inspirés de l'art oriental.

islamique, prend toute sa dimension.

Entré en France il y a dix ans à peine, Mohcine El Malihe a connu des débuts difficiles. Il lui a fallu améliorer son français et exercer de multiples petits boulots avant de pouvoir revenir à son métier et l'exercer en France. Son épouse à ses côtés, il s'est battu pour y arriver. Il a pris contact

avec des artisans staffeurs français, des compagnons qui l'ont accueilli dans la corporation et l'ont initié aux méthodes et matériaux occidentaux. Seul staffeur oriental en région Rhône-Alpes, ses talents ont fini par être remarqués et récompensés, en septembre dernier, du trophée du savoir-faire.

Soutenu par Centre Ain Initia-

tives, il a créé son entreprise en 2002. Les commandes sont arrivées : rénovation de château, grande mosquée de Lyon.

Aujourd'hui, il envisage d'installer sa grande table de marbre dans un atelier plus spacieux et surtout mieux protégé des intempéries. Après, il aimerait bien pouvoir transmettre son savoir-faire à de jeunes apprentis.